



LE TEMPLE, SOURCE DE PROSPÉRITÉ POUR ISRAËL

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

La Voie À Suivre

VAYÉTSÉ

550

6 DEC. 2008

9 KISLEV 5769

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE !

Comment réparer la transgression

Si on a transgressé en croyant une médisance, la réparation consiste à faire sortir la chose de son cœur en cessant de la croire. Même s'il est difficile d'imaginer que le narrateur ait inventé cela, on se dira qu'il en a peut-être rajouté, ou qu'il a omis un détail de l'histoire ou quelques mots des paroles que l'autre a dites, ou alors qu'il les a dites sur un autre ton, et que de cette façon le contenu s'est trouvé modifié de bon en mauvais. Et on prendra sur soi pour l'avenir de ne plus croire de lachon hara ni de médisance sur un juif, on s'en confesera, et de cette façon la transgression passée sera rachetée, si on n'a rien raconté à d'autres.

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

Il est écrit (Béréchith 28:11-17): Il atteignit le lieu et y établit son gîte... et il eut un songe: voilà une échelle dressée sur la terre dont le sommet atteignait le ciel et voilà, des anges de D. montaient et descendaient de l'échelle... Ya'akov s'éveilla de son sommeil... et saisi de crainte, il dit: Que ce lieu est redoutable! Ceci n'est autre que la maison de D. et c'est ici la porte du Ciel ».

Lorsque Ya'akov arrive à ce lieu saint, le Mont du Temple ('Houlin 91b), il se reposa, et dans son rêve il voit une échelle dont les pieds sont sur terre et dont le sommet atteint le ciel, et des anges qui montent et qui descendent sur l'échelle. Dans son rêve, D. lui promet (Béréchith 28:14): « Ta postérité sera nombreuse comme la poussière de la terre », mais ce n'est qu'en se réveillant qu'il comprit la sainteté de ce lieu, puisqu'il dit: « Ceci n'est autre que la maison de D. »

Cet épisode est difficile à comprendre et nous remplit d'étonnement.

Pourquoi la providence divine amène-t-elle Ya'akov à se coucher justement sur le lieu du Temple, et non pas ailleurs? Et de plus, pourquoi D. Se révèle-t-Il à lui justement en cet endroit, alors qu'Il aurait pu aussi bien Se révéler ailleurs à Ya'akov et le bénir?

Nous devons aussi comprendre et expliquer le lien qui existe entre l'échelle sur laquelle les anges montent et descendent, et la promesse de D. à Ya'akov (Béréchith 28:13): « Cette terre sur laquelle tu reposes, Je la donne à toi et à ta postérité ». Qu'est-ce que D. veut lui signifier?

La volonté de D. est que Ya'akov, « l' élu d'entre les Patriarches » (Béréchith Rabah 76:1) se repose justement en ce lieu où le Temple sera érigé plus tard, pour nous faire savoir quel mérite permet aux Juifs de pénétrer dans le Temple, de s'approcher du Saint des Saints, de s'attacher à D., et pour nous faire comprendre que la prospérité, les bénédictions et la réussite viennent de ce lieu. De même cette nuit-là, Ya'akov a joui d'un haut niveau physique et spirituel en s'endormant dans ce lieu, après avoir passé quatorze ans sans dormir comme le disent les Sages (Béréchith Rabah 68:11): « Ya'akov n'a dormi qu'en ce lieu, mais pendant les quatorze ans qu'il passa dans la maison d'étude de Chem et Ever il n'a jamais dormi » car il étudiait sans interruption...

Effectivement, après avoir ressenti la sainteté de ce lieu, il fut saisi de frayeur et s'exclama: «

Combien ce lieu est redoutable! Ceci n'est autre que la maison de D. » C'est-à-dire qu'une telle plénitude de sainteté et de pureté ne peut se trouver que dans le Temple, et alors il comprit que de là, de ce lieu destiné au Temple, jaillit la source de toute sainteté. Ceux qui viendront le visiter baigneront dans la sainteté de « la maison de D. » – le sanctuaire – et les cœurs d'Israël resteront attirés et attachés à D. (le mot michkan sanctuaire et le mot moche'h, attiré, ont la même racine), et se sanctifieront ». C'est ici la porte du Ciel », c'est-à-dire que le temple (et le mérite qu'il nous procure) nous élève, nous sanctifie et nous attache à la Torah « qui s'acquiert de quarante-huit façons » (Avoth VI:5; Kala 8). Lorsque l'homme s'attache à son Créateur, il jouit d'une exaltation suprême et ressemble à cette « échelle qui est posée sur terre et dont le sommet atteint le ciel » (Béréchith 28:12), et il s'élève de plus en plus haut.

Pourtant, les Enfants d'Israël risquent de « monter et descendre » dans leur vie spirituelle, tantôt vainquaient le mauvais penchant, tantôt étaient vaincus par lui, comme le disent les Sages (Chemoth Rabah 27:8): « Lorsque l'on pénètre dans l'arène, ou bien on en sort vainqueur, ou bien on en sort vaincu ».

Cela nous enseigne une leçon valable la vie durant. Aujourd'hui, alors que nous sommes en exil, que le Temple est détruit à cause de nos fautes, et que ce qui fut notre gloire, notre protection et notre sanctification, nous a quittés, il ne nous reste plus que la Torah, qui seule nous permet d'être sauvés de l'influence de l'exil amer (Zohar I, 152b; III, 176a). Il ne nous reste pour nous sanctifier que les synagogues et les maisons d'étude qui sont « des Temples en miniature » (Méguilah 29a). Il faut les fréquenter afin d'échapper aux influences néfastes. Les Sages ont dit (Brach'oth 8a; Zohar III, 202a): « Depuis le jour où le Temple fut détruit, il ne reste plus à D. en ce monde que les quatre coudées de la loi », quatre coudées de Torah et de prière. Il est dit aussi (Téhilim 87:2): « L'Eternel aime les portes de Sion, plus que toutes les demeures de Ya'akov ». « Les portes de Sion », c'est la porte du Ciel dont Ya'akov eut la vision, et « les demeures de Ya'akov » indiquent la maison d'étude et la maison de prière qui nous tiennent lieu de sanctuaire et de Temple. Ce n'est que lorsque nous les visitons que nous sommes sauvés de la chute, et comme le disent les Sages (Sotah 21a): « La Torah protège et sauve ».

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Se conduire avec droiture et honnêteté

Le plus grand du peuple, notre père Ya'akov, le père des douze tribus, s'est trouvé confronté à un « boss » rusé, qui se conduisait avec la fourberie inventive dont il avait le secret. Ce n'est pas pour rien qu'il a mérité le titre douteux de « Lavan l'Araméen », qui peut aussi vouloir dire : le fourbe.

Mais notre père Ya'akov, qui avait mérité de recevoir la couronne de la vérité pure, comme le dit le verset « donne la vérité à Ya'akov », nous a enseigné un chapitre sur la façon de se comporter, dans les voies de la droiture et de l'honnêteté, avec intégrité, sans tenir compte de la personnalité de l'employeur ou du commerçant auquel on a affaire.

Sur le verset de notre paracha « Il appela Ra'hel et Léa dans le champ », les Sages ont dit que les intentions de Ya'akov étaient pures : il ne voulait pas manquer à son travail de garder le troupeau pendant qu'il parlait avec ses épouses, c'est pourquoi il leur a demandé de sortir dans les champs pour qu'il puisse parler avec elles, sans négliger fût-ce un seul instant la garde du troupeau.

Voici ce qu'écrit le gaon Rabbi Yitz'hak Zilberstein chelita dans son livre « Touvka Yabiou » :

« L'un des moyens par lesquels on peut aujourd'hui sanctifier le Nom de D. est l'honnêteté absolue. Un juif qui travaille pour gagner sa vie, dans quelque domaine que ce soit, peut sanctifier le Nom de D. s'il prouve à tout le monde qu'il essaie de toutes ses forces de ne pas voler un seul sou au patron, ne se détourne jamais de son travail et n'utilise pas le matériel du bureau ou de l'usine à son usage personnel. »

Des témoins au tribunal du Ciel

Dans le livre « Kav HaYocher », Rabbi Tsvi Hirsch Kvidnover zatsal raconte : J'ai vu un juif qui était tailleur de son métier. Avant sa mort, il a ordonné aux membres de la 'Hevra Kadicha de lui faire un cercueil avec la table sur laquelle il travaillait et de lui mettre dans la main la règle avec laquelle il mesurait les tissus.

Quand ils s'étonnèrent de cet étrange testament, le tailleur leur expliqua : La table et la règle seront de bons avocats, ils témoigneront sur moi au Tribunal céleste comme deux témoins que je n'ai pas pris pour moi la moindre parcelle des restes de tissu que les clients m'amenaient pour leur faire des vêtements, et que j'ai pratiqué mon commerce avec honnêteté.

L'intention du 'hazan

On raconte sur le gaon Rabbi Israël Salanter zatsal, le fondateur du mouvement du moussar, qu'un jour, il est allé chez un cordonnier de sa ville et lui a donné une leçon de moussar en lui demandant que quand il frappait sur les clous pour les enfoncer dans la semelle, il ne le fasse pas à la hâte mais posément et en y réfléchissant bien. Pourquoi ? demanda le cordonnier, et Rabbi Israël lui répondit doucement : « Si vous vous trompez sur l'emplacement des clous, le clou a se tordre en rentrant dans la semelle, et au fil du temps la chaussure finira par s'abîmer et à ne plus pouvoir servir, si bien que vous seriez coupable d'un vol... »

Voici une autre histoire tirée des notes prises par un élève de Rabbi Israël Salanter zatsal :

Quand Rabbi Israël habitait la ville de Memmel, on nomma un

nouveau 'hazan à la synagogue. Tout naturellement, celui-ci s'adressa à Rabbi Israël pour lui demander conseil sur les intentions qu'il devait avoir au moment de la prière.

D'abord, lui répondit Rabbi Israël, vous devez bien répéter tous les airs de la prière pour faire votre travail fidèlement, sans que cela comporte de vol, puisque vous êtes payé pour la prière...

Il a négligé toute considération personnelle

Rabbi Eliahou Dov Leizerovitz zatsal, qui faisait partie des plus grands disciples du « Saba », Rabbi Sim'ha Zissel de Kelem zatsal, était directeur spirituel de la yéchivah « Or Ha'Haïm » de Slobodka. On a raconté des choses extraordinaires sur son dévouement, sa fidélité à son travail dans la yéchivah, et la façon dont il s'investissait totalement dans la tâche qui lui avait été confiée.

Pendant toute la journée, Rabbi Eliahou restait entre les murs de la yéchivah. Le matin, il était le premier à arriver, le soir le dernier à repartir, et il ne détournait pas son attention de ses élèves à toute heure du jour.

La yéchivah se trouvait à Slobodka, une banlieue de Kovna, à une grande distance de sa maison à Kovna, et il fallait traverser le fleuve Vilia. Rabbi Eliahou Dov se levait toujours très tôt pour aller à la yéchivah pour la prière de cha'harit, et y restait jusque tard dans la nuit, après la fin de tous les « sedarim », pour pouvoir veiller sur les élèves à toutes les heures de la journée. Sa nourriture pendant la journée consistait en un gâteau et une bouteille de lait qu'il apportait avec lui de la maison. Ce n'est qu'en rentrant chez lui la nuit qu'il mangeait le repas principal.

Les vendredis, Rabbi Eliahou Dov venait tôt pour accueillir le Chabat à la yéchivah, et restait jusque tard dans la nuit. Ce n'est qu'au moment des « sedarim » dans la nuit de Chabat à la yéchivah qu'il se sentait libre de rentrer chez lui pour faire kidouch et manger le repas du Chabat !

Rabbi Eliahou Dov délaissait toutes ses affaires personnelles et n'avait qu'un seul but et une seule préoccupation : le bien des élèves de la yéchivah !

« Il arriva (vayifga) à l'endroit et y passa la nuit » (28, 11)

L'expression « vayifga » désigne la prière. Pourquoi le verset a-t-il choisi ce mot-là, et n'a-t-il pas dit tout simplement « Il a prié à l'endroit » ?

Rabbi David de Lelow zatsal répond à cela en disant que la Torah veut nous enseigner que lorsque l'homme s'apprête à prier D. et à lui demander tout ce dont il a besoin, il doit se présenter comme un fils envers son père. En effet, quand un fils demande quelque chose à son père, plus il veut cette chose plus il la demande, encore et encore, au point de paraître vraiment à son père comme quelque chose qui l'importune (paga), et en fin de compte il finit par lui accorder ce qu'il veut, quand il voit jusqu'où les supplications de son fils peuvent aller.

C'est ainsi que nous devons prier Hachem, avec beaucoup d'insistance, jusqu'à ce que nous L'importunions pour ainsi dire. Notre Père est miséricordieux, c'est pourquoi la Torah a mis tout cela dans le mot « vayifga », dans le sens d'importuner.

« Ya'akov sortit de Beershéva » (28, 10)

« Cela nous enseigne que quand un tsadik quitte la ville, cela se remarque. Quand le tsadik est dans la ville, il est sa gloire et son éclat, quand il la quitte, sa gloire et son éclat s'en vont » (Rachi).

Les commentateurs demandent pourquoi la Torah éprouve le besoin de mentionner l'effet produit par le départ du tsadik justement à propos de Ya'akov, et non à propos d'Avraham ou d'Yitz'hak.

Le gaon Rabbi Chemouël Rosofsky explique que la Torah a voulu nous dire ici que bien qu'Yitz'hak et Rivka soient restés dans la ville, le départ de Ya'akov s'est fait remarquer. Ce n'est pas parce qu'il y a plus de tsadikim que l'impression est plus forte, mais parce que chaque tsadik a un éclat spécifique et une gloire spécifique. Quand un tsadik quitte un lieu où se trouvent encore d'autres tsadikim, malgré tout cela se remarque, car un certain éclat particulier est parti, une gloire particulière de ce tsadik précis. Nous apprenons cela de Ya'akov, qui bien qu'il ait laissé dans la ville ses parents, Yitz'hak et Rivka, a créé le vide de son éclat particulier.

« Voici que des anges de D. montent et descendent » (28, 12)

Comme les anges demeurent dans les mondes supérieurs, ils auraient dû descendre d'abord et ensuite seulement monter. Pourquoi est-il dit ici qu'ils « montent et descendent » ?

Rachi explique que les anges d'Eretz Israël qui l'avaient accompagné jusque là sont montés aux cieux, et que les anges d'en dehors d'Eretz Israël sont descendus. Mais Rabbi 'Haïm Berlin estime que même si le verset parle des mêmes anges, cela peut s'expliquer facilement. A quoi est-ce que cela ressemble ? Au côté de l'est dans une synagogue : comme c'est l'endroit de l'Arche, c'est considéré comme un endroit élevé, et quand on y va, cela s'appelle « monter ». Mais si on mettait l'Arche vers l'ouest au lieu de l'est, c'est ce côté-là qui deviendrait important, et c'est ceux qui s'y trouvent dont on dirait qu'ils sont « en haut ».

Donc comme il est dit ici « Voici que Hachem Se tient au-dessus de lui », à ce moment-là la terre a grandi en importance et a été considéré comme un endroit élevé, donc les anges qui viennent du Ciel sont considérés comme ayant « monté », et ceux qui vont au Ciel sont considérés comme ayant « descendu ».

« Il s'étendit à cet endroit » (28, 11)

Mais pendant quatorze ans où il se trouvait chez Ever, il ne s'est pas étendu pour dormir, car il étudiait la Torah (Rachi).

Rabbi Mëïr Ye'hïel d'Ostrowtsa demande :

En quoi ces quatorze années-là sont-elles particulières ? Même auparavant, Ya'akov étudiait dans la yéchivah de Chem et Ever, comme l'explique Rachi dans la parachat Toldot sur le verset « installé dans les tentes – la tente de Chem et la tente d'Ever » !

Il répond :

D'abord, il a étudié chez eux comment on sert Hachem chez les juifs, car il était plongé dans un milieu de tsadikim comme ses parents et ses maîtres. Maintenant, il est allé étudier comment être un juif au milieu des non-juifs et des méchants comme Lavan. C'est un sujet à part...

« Tout ce que Tu me donneras, je T'en prélèverai le dixième » (28, 22)

Rabbi Moché Sternbuch chelita fait observer dans son livre « Ta'am VaDa'at » que le devoir de prélever le ma'asser ne s'applique pas seulement à l'argent mais à tout ce que Hachem donne à l'homme. Même la sagesse qu'Il donne, il faut en prélever le ma'asser, et en récompense on reçoit la bénédiction et la réussite.

J'ai vu écrit chez les disciples de Rabbi Chimon Schkop zatsal en son nom : « De même que prélever le ma'asser de l'argent est

un moyen de s'enrichir en s'élevant, dans la spiritualité, quand il s'agit des dons et de la connaissance, si on en prélève le ma'asser, on s'enrichira plusieurs fois en spiritualité. » On est obligé à donner de sa sagesse, et on ne perd jamais en donnant.

J'ai entendu raconter que plusieurs élèves de yéchivah qui ne voyaient pas de réussite dans leur étude, priaient et n'étaient pas exaucés, n'ont vu bénédiction et réussite que lorsqu'ils ont consacré un peu de temps chaque jour à aider un élève plus faible, par le mérite de cette « tsedaka ».

« Jusqu'à ce tas de pierres, et la stèle en est témoin » (31, 52)

Dans les Responsa du Rambam (14), on trouve la question :

« Que signifie le verset « ce tas de pierres et la stèle » ? Cela ne signifie pas que la terre ou le tas de pierres ou la stèle vont témoigner, mais que ce seront des signes qui rappelleront aux gens pourquoi ils se trouvent là, et c'est comme des témoins. »

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

Qui donne de la force aux anges pour dire la chira ?

« La voix est la voix de Ya'akov »

On peut expliquer par allusion la double expression « la voix est la voix de Ya'akov », d'après le livre « Michpat Tsédek », à la lumière de ce que dit le Zohar (III 66a) : Si les bnei Israël savaient pourquoi Hachem a ordonné de les réprimander plus que tous les autres peuples, ils sauraient que Hachem a renoncé à ce qui était à Lui et ne leur a pas demandé compte même d'un centième.

On sait ce que disent les sefarim (voir Beer Maïm 'Haïm parachat Béréchit, explication du verset Béréchit, N°6), que tous les mondes supérieurs et inférieurs se trouvent aux mains de l'homme : s'il étudie la Torah et sert Hachem, il reçoit des émanations de Hachem et transmet Son influence aux mondes qui dépendent de lui. Ainsi, il donne de la force aux anges pour qu'ils puissent dire la chira. Mais si les bnei Israël négligent l'étude de la Torah et le service de Hachem, les anges ne peuvent pas dire la chira, et tous les mondes ne reçoivent pas les influences dont ils auraient besoin. Si les bnei Israël fautent, il se produit des manques dans tous les mondes, c'est pourquoi c'est tellement grave.

Nous apprenons de ces paroles que lorsqu'il y a la voix de Ya'akov, cela éveille également la voix des anges pour qu'ils puissent dire la chira. D'après cela, on peut dire que la double expression « la voix est la voix de Ya'akov » désigne la voix de Ya'akov dans l'étude de la Torah en ce monde-ci, et la voix de Ya'akov en haut, car la voix de Ya'akov donne la force aux anges de dire la chira.

UNE VIE DE TORAH

Quand on a demandé au gaon Rabbi Moché Sofer zatsal, plus connu sous le nom de « Hatam Sofer », quel était le secret de son immense réussite dans la Torah, il a répondu : je suis devenu un talmid 'hakham en cinq minutes.

Ses élèves s'étonnèrent : en cinq minutes ? Comment peut-on s'épanouir et s'élever dans la Torah en un temps aussi court ? En cinq minutes, leur répondit le gaon, ces cinq minutes que l'on perd toujours en faisant la queue, à l'épicerie, à la gare, dans l'autobus et ainsi de suite, ces cinq minutes-là je ne les perdais pas, j'en profitais au maximum, et par la force de ces minutes-là je me suis élevé et épanoui dans la Torah !

Qu'en est-il de mon temps à moi ?

Pendant plus de quarante ans, le Roch Yéchiva de Kol Ya'akov, le Rav Yéhouda Ades chelita, a vécu dans la proximité de Rabbi Chelomo Zlaman Auerbach zatsal, qui était Roch Yéchiva de Kol Torah, il a appris de sa Torah, a vu comment il se comportait et a écouté ses réflexions. Dans son oraison funèbre, le Rav Ades a décrit combien Rabbi Chelomo Zalman donnait de valeur au temps. Dans ce contexte, il a raconté deux histoires qu'il avait entendues de lui :

Un juif de Tel-Aviv avait pris rendez-vous avec lui à quatre heures de l'après-midi. Rabbi Chelomo Zalman est arrivé à l'heure convenue, mais l'autre tardait, et le Rav s'est levé et il est parti. A quatre heures et quart, le juif de Tel-Aviv est arrivé et il a attendu longtemps, jusqu'à ce qu'en fin de compte il a fini par rentrer chez lui.

Quelques heures plus tard, il a téléphoné à Rabbi Chelomo Zalman, et lui a demandé pourquoi il ne l'avait pas attendu. « Nous avions fixé à quatre heures, et vous n'êtes pas venu ! » répondit le gaon. L'homme s'excusa en disant que pour venir de Tel-Aviv à Jérusalem il est difficile d'être précis, et il est impossible d'observer un horaire fixe.

La réponse de Rabbi Chelomo Zalman fut simple et très vraie : « Si vous étiez parti une demi-heure plus tôt de chez vous, vous seriez arrivé à Jérusalem à quatre heures moins le quart, et alors vous auriez attendu le rendez-vous un quart d'heure. Mais ce n'est pas ce que vous avez fait, parce que vous ne vouliez pas perdre de temps, alors pourquoi avez-vous envisagé de me faire perdre mon temps à moi ? »

Cela relève d'une question de vie ou de mort

Voici encore un merveilleux enseignement venu du Beit Midrach de Rabbi Yéhouda Ades chelita :

Un jour, un certain juif accompagnait Rabbi Chelomo Zalman dans la rue Ussishkin, vers sa maison. Il marchait tranquillement, et Rabbi Chelomo Zalman lui demanda d'allonger le pas. Ce juif refusa, en disant qu'il ne pouvait pas marcher vite. Rabbi Chelomo Zalman lui dit : « Mais moi, je ne peux pas marcher lentement, c'est pourquoi je vais avancer à mon pas vers la maison, et je vous y attendrai... »

Quand le Rav Ades racontait cela, il s'exprimait avec enthousiasme en disant : « Cette histoire comporte une grande leçon. Rabbi Chelomo Zalman faisait extrêmement attention à ne pas blesser un juif, alors comment a-t-il laissé seul la personne qui l'accompagnait ? Mais c'est que chez lui, c'était vraiment une question de vie ou

de mort, il ne pouvait pas aller lentement, le temps lui était trop précieux ! »

Mille fois plus qu'un jour de semaine !

L'un des anciens élèves de la yéchiva Porat Yossef a raconté :

Le dimanche, nous étions arrivés tôt le matin à la yéchiva, et Rabbi Ezra Attiya, le Roch Yéchiva zatsal, nous a vus et a demandé à notre groupe : « Combien d'heures avez-vous étudié le Chabat ? »

« Une heure », répondit quelqu'un d'entre nous. « Deux heures », dit un autre. Un élève dit : « Trois heures ». Mais Rabbi Ezra était mécontent de ces réponses, et il nous dit : « Je veux que vous restiez assis à étudier pendant sept heures d'affilée ! » Nous étions stupéfaits. Étudier le Chabat pendant sept heures ! Nous n'arrivions même pas à comprendre une telle exigence. Mais Rabbi Ezra Attiya ne nous laissa pas, et il ajouta : « Si vous me dites que vous êtes restés à étudier sept heures sans interruption, je saurai que vous êtes des élèves fidèles qui étudient pour l'amour du Ciel. »

Le Chabat suivant, plusieurs bons élèves se rassemblèrent dans la synagogue « Beer Sheva » dans le quartier de Beit Israël, et ils restèrent à étudier sans interruption pendant sept heures, du matin jusqu'au soir, presque sans manger ni boire, en ne vivant que de Torah.

Le dimanche matin, ils racontèrent à Rabbi Ezra qu'ils avaient étudié pendant sept heures le Chabat. « Bien », dit Rabbi Ezra, avec une satisfaction évidente sur le visage, « mais je ne voulais pas dire pour un seul Chabat, je voulais dire tous les Chabats ! » Depuis, ce groupe se réunissait tous les Chabats dans la synagogue « Beer Sheva », et pour beaucoup d'entre eux, la chose devint une seconde nature.

Les Sages ont dit (Yérouchalmi Chabat 15, 3) : « Les Chabats n'ont été donnés à Israël que pour étudier la Torah... » c'est pourquoi les kabbalistes ont écrit que l'influence de l'étude de la Torah le Chabat est mille fois plus importante que celle des jours de la semaine.

Sa bouche ne cessait d'étudier

Rabbi 'Haïm Yitz'hak Heikin zatsal le Roch Yéchiva d'Aix-les-Bains, raconte ce qu'il a vu de l'assiduité et son maître le gaon Rabbi El'hanan Wasserman zatsal :

En ce qui le concerne, l'expression « sa bouche ne cessait d'étudier » n'était pas une façon de parler ni une exagération. Pendant les trois ans et demi où j'ai étudié à la yéchiva de Baraowitz, je n'ai entendu de sa bouche aucune parole qui ne soit pas de Torah !

Même quand Rabbi El'hanan rentrait chez lui après de longues semaines d'absence à cause de voyages au loin, il n'échangeait avec son épouse que quelques paroles : « Comment vas-tu ? Qu'est-ce que les fils écrivent ? », puis il allait directement étudier.

Même quand son jeune fils, Rabbi Naftali Beinish, rentrait de la yéchiva de Mir, et qu'ils se rencontraient après de longs mois d'absence, même alors Rabbi El'hanan ne changeait pas de conduite. Il lui tendait la main en disant « Chalom aleikhem », lui demandait brièvement : « Comment vas-tu ? », et il ajoutait dans le même souffle : « Nou, il faut étudier ! »